Le McGill Daily

Second Class Mail Registration Pending

Vol. 71, No. 36 | Le mardi 10 novembre 1981 | Montréal

Le mouvement pour un Québec socialiste:

Au dessus de toutes espérances

par Lucie Masse

Rejoint au téléphone vendredi, le tout nouveau *Mouvement pour un Québec socialiste, indépendant, démocratique et pour l'égalité entre les hommes et les femmes*, a confié au *Daily* que "la réponse des Montréalais est au dessus de toutes espérances". Il reçoit plus d'une cinquantaine de visites, autant de téléphones, de 30 à 40 lettres et une vingtaine de demandes d'adhésions par jour au local du mouvement au 3446 St-Denis. Le mouvement est officiellement né il y a deux semaines.

"On ne s'attendait pas à une réponse si grande et si rapide," dit M. Graveline, une des membres du Comité fondateur, *Le Comité des Cent*. "Les gens qui viennent nous voir ont souvent des réactions très enthousiastes et même très émotives. C'est définitivement plus une réaction de mobilisation que de curiosité".

Leur Manifeste pour un Québec Socialiste, tiré à 10 000 exemplaires se vend à une allure phénoménale. Deux semaines après la mise en marché du fascicule ils doivent déjà en commander un deuxième tirage lequel paraîtra au courant de cette semaine.

Les représentants du mouvement se disent aussi satisfait de la couverture faites par les médias quant à leur récente apparition sur la scène politique québécoise. Ils sont invités à plusieurs émissions d'information publique à la télévision et le *Devoir* a publié un extrait assez important du manifeste la semaine dernière. Au lendemain du lancement du manifeste, Jean-Claude Leclerc écrivait en page éditoriale: "...c'est la première fois qu'un manifeste présente une critique aussi poussée de la condition Québécoise et propose un projet aussi complètement tiré de la culture d'ici."

En effet, le manifeste a la qualité d'appliquer un vocabulaire marxiste à la réalité Québécoise sans pour autant la déformer pour qu'elle corresponde à la théorie. Contrairement à plusieurs groupes de gauche, déchirés sur la question nationale, le *Comité des Cent* considère l'indépendance politique et économique comme une "condition indispensable" au développement d'une "démocratie socialiste au Québec."

"Le Québec subit une inégalité dans le développement de la fédération canadienne. Le gouvernement fédéral n'est visiblement qu'une courroie de transmission de l'impérialisme américain au québec. Je crois que nous sommes assez clair sur ce point dans notre manifeste" de dire M. Graveline.

Le manifeste du *Comité des Cent* insiste également sur la nécessité de mettre fin à "la division sexuelle du travail" ainsi qu'à "l'oppression des peuples autochtones", pour que "le socialisme, l'indépendance et la démocratie se réalisent pleinement, pour tous et toutes."

Quant à la question touchant à l'éventuelle transformation du mouvement en parti politique, le Comité dit vouloir "d'abord enraciner (leur) projet dans toutes les régions et dans tous les secteurs d'activités." "Notre projet ne peut pas se réaliser par décret. Nous devons premièrement créer l'unité politique des classes ouvrières," ajoute M. Graveline.

Les conditions requises pour devenir membre du mouvement sont de "souscrire au manifeste et s'engager dans les tâches d'organisation établie". Il en coute de $5 à $90 par mois selon le revenu de l'individu. ($5 pour ceux faisant moins de $10 000 par année). Une dernière exigence est de n'appartenir à aucune autre organisation politique.

Photo: La Presse

Marcel Pépin, un des membres fondateurs du Mouvement pour un Québec socialiste, independant, démocratique et pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Coupures dans l'éducation

L'université: un privilège?

par Claude LaFlamme

Les années soixante à soixante-dix avaient marqué l'expansion de l'Université dans tous les pays de l'OCDE, promettant une plus grande scolarisation de la société. Et pourtant, en géneral l'accroissement des effectifs universitaires sont loin d'avoir démocratisé les "temples du savoir". Au contraire, ils on permis à la quasi-majorité des enfants des couches sociales aisées d'accéder à des postes de cadres et de techniciens grâce à leur scolarisation universitaire pendant que les enfants de la classe ouvrière ont été économiquement et idéologiquement écarter de ce processus au CEGEP.

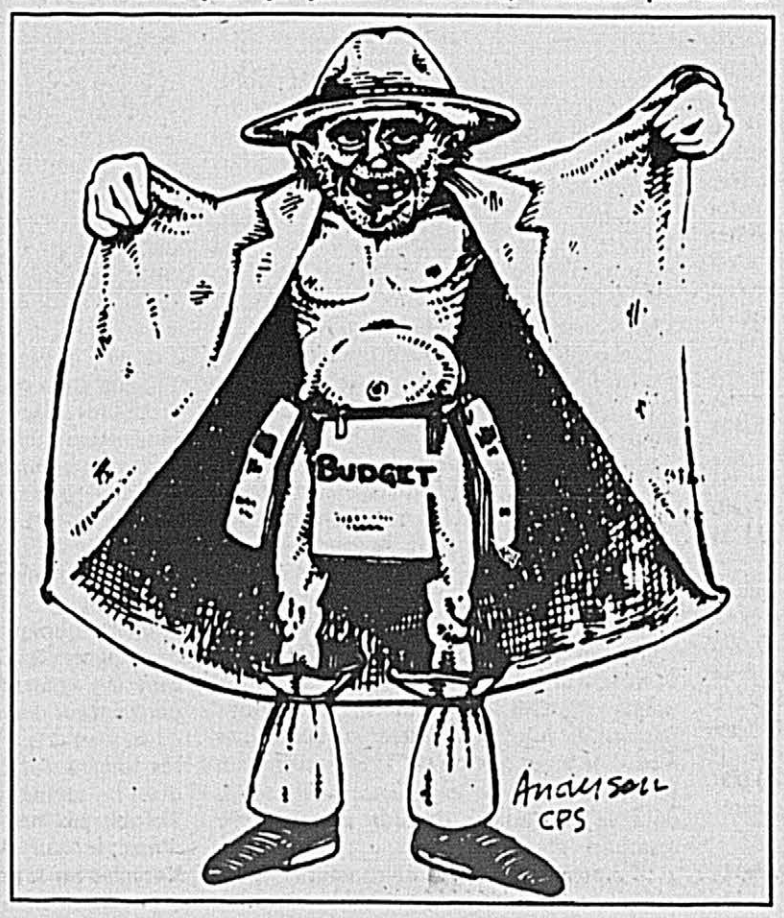
Au lendemain du premier choc pétrolier, tous les états capitalistes se sont montrés plus que jamais avares dans leurs dépenses consacrées à l'enseignement supérieur. Aujourd'hui, la part de l'enseignement supérieur dans les dépenses publiques courantes est sévèrement compressé et la crise du surproduction affectant tous les pays de l'OCDE accroît cette tendance. Au Canada, elles représentaient 42% de ces dépenses d'investissement en 1970 et seulement 34% en 1976. Même chose au Japon, en Nouvelle-Zélande, aux Pays-Bas et en France.

On aurait tort d'expliquer la baisse des investissements par des facteurs démographiques malgré que la baisse de natalité a considérablement influencé les politiques gouvernementales. Toutefois, comment peut-on expliqué qu'ils ont non seulement réduit les investissements mais aussi les dépenses courantes? C'est-à-dire toutes les sommes qui permettent de payer les enseignants, les chargés de cours en plus ou de renouveler souvent les photo-copies.

En 1976, dans l'ensemble des pays membres de l'OCDE, un étudiant coûtait en moyenne 2 444 dollars par an. Aujourd'hui le coût moyen d'un étudiant a considérablement augmenté. Malgré tout, les sommes dépensées par les Etats pour l'enseignement supérieur ont à peine progressé, ne suivant plus les salaires ou le prix des fournitures dans les budgets universitaires.

Le résultat est la réalité que nous vivons aujourd'hui. Les compressions budgétaires compromettent grandement la qualité de l'enseignement et la formation d'une main-d'oeuvre qualifiée pour l'industrie et le secteur public. Notre système économique est en crise, tout le monde le sait, mais ce ne sont certainement pas les compressions budgétaires dans l'enseignement qui assurera une reprise économique. Au contraire, les compressions auront des conséquences négatives à long terme, bloquant toute croissance économique future des Etats de l'OCDE.

Plus que jamais l'enseignement supérieur sera réservé aux enfants de la bourgeoisie, l'université reproduira de plus belle dans toute sa splendeur les classes sociales. Alleluia!



Aujourd'hui réunion du Daily français au B03 à 17:00h.

environnement

Les Milne à Mc Gill

par Yves Chartier

L'environnement viendra-t-elle à bout de cet insidieux parasite qu'est l'homme? C'est à cette question saugrenue que tenteront de répondre les Milne dans le cadre de la conférence qu'il donneront ce mercredi soir au Leacock Building à sept heures. Les Milne sont un couple de biologistes-écologistes originaires de New Hampshire que se promènent un peu partout afin d'informer le public des différents problèmes environnementaux auxquels nous avons à faire face. Ils ont écrit plusieurs livres dont plusieurs sont disponibles ici même à l'université. Cette conférence est la première que la MES (McGill Environmental Society) présente cette année. Bien sûr, chacun d'entre vous est invité et l'entrée est naturellement libre.

Cette semaine s'annonce bien remplie pour la MES. Outre la conférence, débutent aussi mercredi une série de films à saveur écologique que nous continuerons de présenter le mercredi de chaque semaine. Ceci se fera à Burnside Hall de 11 heurs à une heure. Les films présentés cette semaine sont *Paradise Lost*, un film d'animation et *The Other Way* de E.F. Shumacher.

En plus, dans le but de colmater les éventuelles voies d'eau qui pourraient nuire à la saine évolution du navire, nous tiendrons une vente de gâteaux et de yogourt dont les profits seront versés à une bonne cause, c'est-à-dire la nôtre. Ceci aura lieu encore mercredi à midi au Union Building. Un mouvement de recyclage du papier se met tranquillement en branle. C'est l'université qui en prendra la charge mais les étudiants seront appelés à collaborer. Au fait, l'annonce a passé dans le *Daily* il y a une dizaine de jours. Sur vingt mille étudiants qui pourraient collaborer seulement quatre se sont montré le nez. On peut ainsi voir à quel point nous tenons notre environnement à coeur.

Dans les conférences à venir nous aurons entre autres un monsieur d'Ottawa qui nous entretiendra de la pollution par le mercure. Côté discussions, un débat sur les pluies acides et sur la pollution du bassin du St-Laurent est en préparation. La qualité de l'eau est directement liée à notre qualité de vie: l'eau compose 80% de nous-même, ne l'oublions pas. En terminant, je vous invite derechef à la conférence de cette semaine. Sortez-vous un peu le nez des livres, ça ne vous fera pas de tort. Ce que vous entendrez ne vous fera pas plaisir, mais il faut bien retomber sur terre de temps en temps. On est à la veille de recevoir un coup de pelle sur la tête; au moins si on le voit venir peut-être aura-t-on le temps de se pencher.

Une entrevue avec Yves Beauchemin:
Ecrire à temps complet, un rêve pour un écrivain québécois

par Daniel M. Weinstock

Malgré le fait qu'il n'a publié que deux romans en l'espace de sept ans, Yves Beauchemin doit actuellement figurer au sein de ce groupe restreint d'écrivains québécois que l'on peut véritablement qualifier d'importants. Son dernier roman, Le Matou, en témoigne allégrement: il allie un style sobre et dépouillé à une imagination débordante et à une perspicacité hors pair dans un ensemble qui réussit immanquablement à capter l'intérêt du lecteur et à susciter chez lui une sensation hélas trop souvent absente du restant de l'actuelle production littéraire québécoise: le plaisir.

Chez Yves Beauchemin, l'art instinctif du conteur cohabite avec l'art technique de l'écrivain, et cette heureuse union donne naissance à un talent romanesque certain. On s'amuse beaucoup en lisant ses livres, sans jamais avoir l'impression que l'on est en train de se faire duper par une quelconque tentative de démagogie littéraire dans laquelle un auteur exploiterait nos passions et nos faiblesses afin de faire passer une oeuvre dépourvue de toute qualité réelle.

Yves Beauchemin est un écrivain populaire dans le sens le plus noble de l'expression, et c'est pour cette raison que malgré son rythme de production assez lent, nous nous devons de lui accorder la place d'importance qu'il a si pleinement mérité. La critique québécoise a, pour sa part, déjà reconnu le talent de ce romancier: en 1974, le premier roman d'Yves Beauchemin, L'Enfirouapé, a mérité le prix Québec-France. Le Matou, publié vers le début de l'année en cours, a de plus déjà été l'objet d'éloges unanimes et dithyrambiques. Ainsi, il est maintenant au tour des lecteurs québécois d'en faire autant.

J'ai eu l'occasion, récemment de rencontrer Yves Béauchemin et de m'entretenir avec lui à propos de son oeuvre ainsi que de la scène littéraire québécoise actuelle. Ce qui frappe tout d'abord chez lui, c'est sa modestie et la manière par laquelle il répond aux questions en évitant à tout prix de pourvoir ses opinions et ses jugements, de toute évidence très profondément ressentis, d'un quelconque caractère absolu ou didactique.

Je lui demande tout d'abord d'expliquer la lenteur remarquable de son rythme de production:

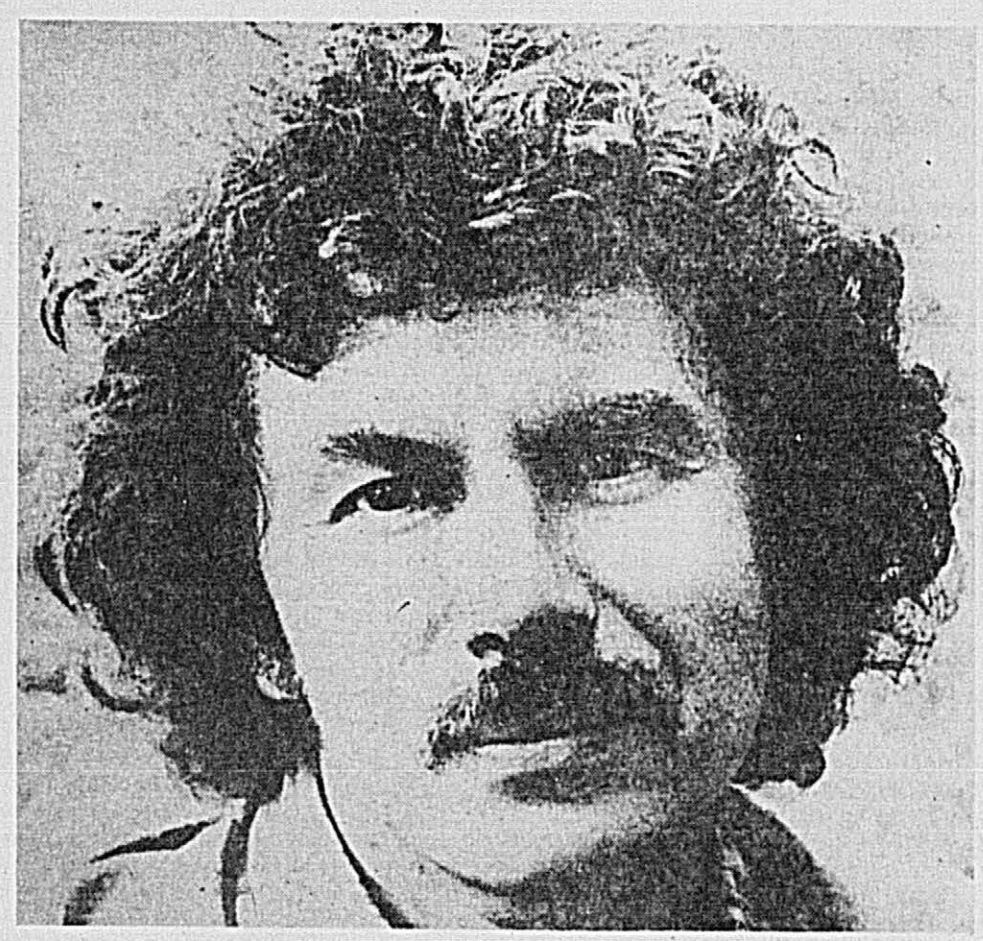
"Il y a plusieurs raisons à ça. Tout d'abord, les écrivains au Québec sont obligés de gagner leur vie en plus d'écrire. Je suis comme tout le monde, je suis marié, j'ai deux enfants, j'ai une maison. Je suis donc recherchiste à Radio-Québec, et le temps qui reste est limité à deux ou trois heures par jour, en plus des fins de semaine. Moi, ce qui m'est un petit peu plus particulier, c'est que je suis très méticuleux et perfectionniste, et donc bien lent. Je n'ai pas du tout envie de m'embarquer dans une carrière littéraire commerciale et de m'encombrer d'un rythme de production qui fait que tous les deux ou trois ans, il faut qu'un livre soit sur le marché, pour ne pas être oublié. Je préfère avoir un manuscrit qui me satisfait plutôt que de faire des compromis, de me dépêcher et de me retrouver avec un gâteau qui n'est pas tout à fait cuit. Ecrire à temps complet, c'est un rêve pour un écrivain au Québec. Il n'y en a que très peu qui aient réussi à le faire: Yves Thériault, par exemple; mais il a été obligé de faire beaucoup de compromis, et d'écrire en un jour des petits romans policiers ou d'aventure dont il n'est pas tellement fier."

Pourquoi, d'après toi, un écrivain québécois est-il incapable de vivre de la littérature?

C'est tout simplement à cause du public restreint. Jacques Godbout disait il y a quelques années qu'il y a environ 40 000 personnes au Québec qui s'intéressent à la littérature québécoise. Alors, même si tu établis un record comme l'a fait Michel Tremblay avec **La grosse femme d'à côté**, tu ne peux pas espérer vendre plus de 40 000 livres. Et ça, c'est le maximum que tu puisses espérer.

Mis un auteur peut vendre à l'étranger. Une thèse courante veut que la littérature québécoise n'y parvient pas parce qu'elle est trop portée vers elle-même, trop "nombriliste". Qu'en penses-tu?

"C'est vrai qu'il y a une partie de la littérature québécoise qui est très tournée vers elle-même. Cependant, je ne pense pas que ce soit si grave. Par exemple, moi, je suis un grand amateur de littérature russe, surtout celle du XIXème, avec des écrivains comme Boulgako que j'adore. Et s'il y a une littérature qui est profondément tournée vers elle-même, qui n'est pas du tout européenne, c'est bien la littérature russe. Qu'une littérature soit tournée vers elle-même, ce n'est pas grave. Ce qui est grave, c'est quand elle devient hermétique. Je pense que si elle est bonne, on va l'aimer, qu'elle soit tournée vers elle-même ou non. Le problème de la littérature québécoise est qu'elle n'est pas encore suffisamment bonne pour s'imposer sur le marché mondial de littérature. On peut nuancer presqu'à l'infini, selon les écrivains. Il y a une littérature québécoise qui est même difficile d'accès aux québécois eux-mêmes. Il y a des écrivains à propos desquels on se demande pourquoi ils écrivent. On a l'impression qu'ils veulent nous infliger une punition; il y a là beaucoup d'élitisme et d'hermétisme, presque un mépris du public. Qu'on soit un peu égocentrique, que les artistes se prennent un peu pour le nombril dumonde, ce n'est pas grave en soi; c'est quand leur oeuvre n'est pas bonne que ça ne pardonne pas. Chopin méprisait Berlioz, Berlioz méprisait Mendelsson; mais ce qui est important, c'est qu'il écrivaient tous de la fort bonne musique, même si pour eux, la seule bonne musique était **leur** musique.



On écrit un peu comme on fait des enfants: pour se perpétuer. Il y a une part d'égoïsme là-dedans, il y a une part qui pourrait même ressembler à de la masturbation, c'est à dire que c'est une activité qui est solitaire et, évidemment, si elle ne donnait aucun plaisir, on ne le ferait pas."

Yves Beauchemin aime de toute évidence parler, surtout de choses qui lui sont chères. Son verbe ressemble à ses romans: ample, mais qui ne sombre jamais dans la prolixité. Ainsi, au gré des idées qui lui viennent à l'esprit, il bifurque souvent vers de nouveaux points d'intérêt. De cette manière, nous passons du sujet de la littérature québécoise à celui de la conception qu'Yves Beauchemin se fait, d'après son expérience personnelle, du rôle de l'auteur dans le processus de création:

"Le premier lecteur d'un romancier, c'est moi-même. Moi, quand j'écris un livre, je me raconte l'histoire, et tant que la lecteur en moi n'est pas satisfait, je continue à corriger mon manuscrit. Tant que je ne suis pas satisfait de mon livre, l'éditeur, pour moi, c'est l'ennemi. Souvent, lorsqu'on remet un manuscrit sur lequel on a passé plusieurs années de travail à un éditeur, lui, il regarde ça un peu comme nous on écoute un concert. On se fout des répétitions, ce qu'on veut voir, c'est le produit fini. On a de la difficulté à se mettre à la place des musiciens, des artistes."

Il travaille donc avec un comité de lecture, composé de ses amis et également de personnes qui ne le connaissent pas ("Les amis ne sont souvent pas les meilleurs juges"). Yves Beauchemin a écrit quatre versions du **Matou**, et la dernière de ces versions a été confiée à un comité dont le "feedback" a permis à l'auteur de faire à son roman certaines retouches.

Je mentionne à Yves Beauchemin que ses romans possèdent une qualité "visuelle" remarquable. En effet, à la lecture de ses livres, on ne peut pas s'empêcher de constater à quel point il se prêteraient bien à une adaptation cinématographique. Il ne répond que son premier roman, *L'Enfirouapé*, avait d'abord été conçu comme scénario de film, mais que la crise d'octobre avait rendu impossible sa réalisation, à cause de son sujet "chaud": le roman gravite autour d'un enlèvement de politicien. De plus, il avait tourné en 1970, avec son frère, François, un caméraman montréalais, un moyen métrage burlesque qui était intitulé "Burlex" pour lequel il avait écrit le scénario et fait la mise en scène. Il n'est donc pas surprenant que l'oeuvre d'Yves Beauchemin fasse primer l'action sur la contemplation.

En plus de ses expériences dans le domaine cinématographique, il cite ses influences littéraires comme étant des facteurs décisifs dans la formation de son style et de sa technique: "Les romanciers que j'aime beaucoup ne sont pas des romanciers qui soient particulièrement portés sur l'analyse psychologique. Je pense à Balzac en particulier: quoiqu'on dise de ses longues descriptions, les romans de Balzac sont avant tout des romans d'action, où il y a des personnages ambitieux qui veulent réussir dans la vie et qui *agissent*. L'agir prime dans ses romans sur la contemplation. On peut dire la même chose d'écrivains comme Tolstoi: pas besoin d'avoir quarante pages d'analyse sur les états d'âme d'Anna Karénine car le personnage, par ses activités, se tient presque debout dans le livre devant le lecteur.

Tous ces auteurs ont en commun qu'ils décrivent leurs personnages en les faisant agir et non en les analysant. C'est également ma façon d'écrire mes personnages. C'est un peu comme dans la vie réelle: pour moi, le roman est un instrument qui essaie de concurrencer la vie réelle. On n'a pas accès aux dossiers de psychiâtre des gens qui nous entourent; l'idée que l'on se fait d'eux est développée à partir de phénomènes extérieurs, tels que la démarche, l'habillement, etc. C'est de cette manière que j'essaie de camper mes personnages."

Un autre aspect remarquable de l'oeuvre d'Yves Beauchemin est que, contrairement à beaucoup d'autres auteurs québécois actuels, il parvient à s'extraire des réalités politiques quotidiennes afin de s'universaliser. Quelles sont ses opinions politiques? Croit-il que la littérature romanesque et les "messages" politiques sont compatibles? "Je m'intéresse beaucoup à la politique. J'ai assisté à la fondation du Parti Québécois dont je suis un militant. Je suis très angoissé par l'avenir politique du Québec, et j'ai un haine farouche pour Pierre-Elliot Trudeau. La seule apparition qu'il fait dans *Le Matou*, c'est sur la page couverture d'un livre sur lequel marche par mégarde le personnage principal, Florent Boissoneault. C'est assez symbolique.

Ceci dit, je ne crois pas à la littérature engagée. C'est un concept artificiel et hypocrite de la littérature: si on a une thèse à faire passer, qu'on le fasse en écrivant un essai ou un article, mais qu'on n'utilise pas de façon hypocrite des personnages et des situations fictives. Dans *L'Enfirouapé*, la politique avait occupé une grande place, mais c'est l'humour que j'utilisais qui m'a donné du recul, parce que quand on rit de quelque chose, on est tout de suite libéré de cette chose. Ca décrispe le ton du livre.

Dans *Le Matou*, la politique est également présente, mais pas d'une manière aussi évidente: il y a un combat dans le roman entre Florent Boissoneault, qui est un québécois, et Len Slipskin, un canadien-anglais. Et, chose qui est sans doute arrivée rarement dans la littérature québécoise, c'est Len Slipskin qui perd. Le message politique du livre est donc que les québécois ne se sentent plus destinés à perdre toutes les batailles. Ils sentent qu'ils vont gagner; la victoire ne sera pas nécessairement à leur goût, ce sera peut-être pas une situation rêvée, mais ce sera une victoire. La littérature québécoise traditionnelle a toujours été assez "misérabiliste", de gens qui perdaient constamment. Il y a actuellement une littérature québécoise qui se fait par des écrivains tels que Jacques Benoit, Roch Carrier, et d'autres, qui est une littérature plus joyeuse; peut-être témoigne-t-elle d'une collectivité qui est en train de régler ses problèmes. J'ai bien hâte de voir l'indépendance du Québec pour pouvoir éliminer ce problème et se mettre à écrire sur des choses vraiment importantes.

Avant de mettre un terme à l'entrevue, je demande à Yves Beauchemin s'il n'a pas des conseils à proférer aux auteurs en herbe qui abondent toujours dans les milieux universitaires. Il affirme avec regret que non, il n'a pas beaucoup de conseils à donner. Il parle de beaucoup de travail et de patience, de lecture de bons écrivains, de conservation jalouse de la personnalité et de l'individualisme, etc., formules classiques qui n'apportent pas beaucoup de neuf à la question. Il s'excuse presque de cette réponse qu'il juge "décevante"; mais il ne se rend pas compte que, plus tôt dans l'entrevue, il avait répondu à la question par une formule très habile: "la littérature, c'est un art; l'art cherche à donner du plaisir avant tout, et le reste par surcroît".

On ne peut qu'espérer que cette phrase continuera longtemps à définir l'oeuvre d'Yves Beauchemin, oeuvre qui jusqu'à maintenant nous a donné, ni plus ni moins, deux des plus beaux romans québécois des quelques dernières années.

Commentaire sur le projet constitutionnel :

Les autochtones sont encore bafoués

L'accord conclut par les neuf provinces anglophones et le gouvernement fédéral jeudi dernier à Ottawa réussissait quand même à exclure un des deux peuples fondateurs et les autochtones. Charmante, l'unité canadienne!

Vendredi matin, les journaux d'un océan à l'autre annonçait la victoire du Canada anglais et l'isolement du Québec dans un même titre couvrant la moitié de la première page. L'autre moitié montrait un Trudeau le sourire fendu jusqu'aux oreilles et Lévesque au bord des larmes. Si jamais il restait une petite place, pour bien montrer que le Canada a finalement brisé tout ses liens avec l'Angleterre, on annonçait la grossesse de la Vierge Diana. Les Amérindiens ont eu droit à la page six ou à un court reportage le lendemain.

Les éditorialistes, les politicologues et les politicailleux s'en donnaient à coeur joie. C'est à celui qui prédirait avec le plus de justesse la réaction du peuple Québécois. Le Québec a certes le pouvoir et les moyens de répondre en force si son peuple est vraiment opposé au projet Trudeau-Peckford et cie. L'enfant terrible du Canada a plus d'un tour dans son sac.

Personne n'ose spéculer sur l'éventuelle réaction des autochtones. C'est sans intérêt: quels pouvoirs, quels moyens ont les autochtones? Ils peuvent bien organiser toutes les manifestations forkloriques qui leur plaisent, ils n'auront d'autres choix que de faire ce qu'on leur dit.

Les députés péquistes crient à la trahison. Mais qui a trahi qui? Il était clair depuis le début que la fameuse coalition des 8 premiers ministres portaient en filigrane la clause dites "opting out". (C'était d'ailleurs la seule clause sur laquelle les "8" s'entendaient sans équivoque). Pour adhérer au groupe, une province n'avait qu'à êtrecontre le projet Trudeau. Personne ne tenait à savoir pourquoi. Si le gouvernmeent fédéral comblait vos désirs, il ne vous restait plus qu'à vous retirer en douce.

Mais tout le monde a trahi les Amérindiens même si ce sont les provinces de l'ouest qui étaient les plus réticentes à l'idée d'enchâsser trop de droits aux autochtones dans la charte. Trop bien "protégés", les Indiens pourraient peut-être mettre la main sur des terrains de pêche et de coupe de bois en Colombie-Britannique ou des champs de pétrole en Alberta. On est prêt à leur donner du bien-être social pour le restant de leur vie pourvu qu'ils ne touchent pas à ces ressources si importantes pour la prospérité canadienne.

Lévesque, au nom du peuple québécois, s'était allié aux provinces de l'ouest. Il devait mêmebien comprendre la réticence de ses collègues. Il a lui-même dû négocier avec les Indiens de Restigouche l'été dernier et il n'a eu d'autre solution que d'envoyer sa police les convaincre du bien fondé de ses arguments. Il serait malaisé pour lui maintenant de leur dire: "Nous sommes dans le même bâteau alors faisons la paix et allions nos forces." Mais encore faut-il savoir si les Amérindiens ont des pouvoirs susceptibles d'être utiles aux stratèges péquistes tout aussi machiavéliques que les vainqueurs de la semaine dernière. Peter Lougheed pouvait toujours fermer ses robinets de pétrole tandis que Bennett retenait dans ses coffres les taxes fédérales qu'il jugeait inacceptables. Les Indiens n'ont visiblement que des plumes qui vibrent et se tordent au vent du grand nord canadien.

On accorde beaucoup de faveurs aux autochtones. Ils peuvent bénéficier d'un tas d'avantages sociaux comme étudier

gratuitement dans une université blanche où on leur parle des deux peuples fondateurs du Canada ou de l'intérêt anthropologique de leur culture. S'ils acceptent de rester bien au chaud dans leurs réserves,ils n'ont pas à payer de taxes à des gouvernements qui légifèrent sans cesse contre leurs intérêts. On donne aussi des subventions à ceux qui s'intéressent à l'art traditionnel autochtone. Cela permet de montrer aux visiteurs étrangers comment le Canada a su préserver cette richesse culturelle de son territoire.

On leur accorde bien des faveurs mais très peu de droits. Ils en ont: c'est bien sûr. Les nouveaux pères de la confédération ont même gardé une partie de l'article concernant les droits des autochtones. On n'a que soustrait les points qui ne faisaient pas l'affaire des blancs en disant qu'on les consultera plus tard.

Il ne s'agit pas ici d'analyser rigoureusement ce que les autochtones y perdent sur le plan légal et politique. Ils ont déjà perdu la raison d'être d'une charte des droits: le respect des individus et des collectivités. Aucune charte n'obligera les Canadiens à respecter les peuples autochtones ou les empêchera de penser qu'ils sont un cas perdu et un peuple en voie d'extinction imminente.

Il ne s'agit pas non plus de se rappeler tous les coups bas que nos ancêtres ont porté aux tribus autochtones pour ensuite s'asseoir, impuissant, l'oeil humide, et soupirer: "Puisse Dieu nous pardonner, ainsi soit-il. Leur situation actuelle est alarmante, bien plus que celle des français d'Amérique. Dans toutes les régions industrialisées du Canada, ils se sentent déracinés et finissent trop souvent dans les bas fonds avec les autres "mésadaptés sociaux". Eux qui n'avaient cru nécessaire de conserver dans des filières les états d'âme de leurs poètes sont maintenant confrontés à une culture qui envoie ses ondes aux quatre coins de l'univers. En guise de dédommagement, on leur offre les musées.

Ceux qui ont encore la chance d'évoluer dans leur milieu naturel savent que la grosse machine blanche s'en vient. Ils n'ont aucune chance, ils sont trop isolés les uns des autres. La menace est présente quotidiennement dans la vie de chaque Indien, de chaque Inuit. Les richesses naturelles de leur territoire seront tôt ou tard réclamées par les provinces ou le fédéral. On dira même que c'est dans l'intérêts de tous le Canadiens!

Les intérêts des Canadians sont malheureusement en contradiction avec ceux des autochtones. Au nom de la justice et des droits et libertés des personnes et des collectivités nous devons néanmoins leur donner le plein droit à l'autodétermination et à l'autonomonie sociale, politique et économique en réaménageant le territoire selon leurs besoins. Nous devons surtout et d'abord leur demander ce que l'on pourrait faire pour arrêter cet ignoble génocide sans craindre de perdre un peu de ce qu'on leur a volé. Et puis même si nous y perdons quelques plumes, nous aurons gagné le respect de tous les peuples menacés de la terre sans qu'aucune constitution ne les y obligent.

Lucie Masse
Françoise Moulin

Le ski de fond: le «outing club» vous attends

par Michael Kary et Joanne Papineau

Les membres du "McGill Outing Club", le plus vieux et le plus grand club à McGill, sont naturellement attirés vers le ski de fond, une activité qui donne la joie de vivre en même temps qu'une bonne forme physique. C'était pendant les années de la guerre que la plupart des sentiers de ski dans les Laurentides ont été ouverts et en suite balisés par les membres du club en collaboration avec Herman Jackrabbit Johannsen. Johannsen est le grand père du ski de fond en Amérique du. Nord, il demeure toujours un membre honorable du club.

A cette époque le choix d'équipement était assez limité — il n'y avait presque rien sur le marché. Maintenant, le marché constitue un vaste choix d'équipement et de vêtement, et c'est avec difficulté qu'on peut décider quel genre d'équipement on doit acheter. Ou peut-être, que vous êtes nullement intéressés d'en acheter. C'est pour cette raison que le MOC organise chaque année, avant le début de la saison, une soirée d'information sur l'équipement de ski de fond. Cette soirée se déroulera Mercredi, le 11 Novembre, à 7:30, à la salle 425 de l'édifice Union.

La vente de ski de McGill va débuter Mercredi aussi. Alors, si vous avez des questions, générales ou spécifiques sur l'équipement de ski de fond, la soirée d'information sera la meilleure occasion pour recevoir de l'information non-biaisée donné par des skieurs(ses) avec beaucoup d'expérience. On espère vous voir en grand nombre.

Contents copyright © 1981 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the editorial pages of this newspaper are those of its staff, and do not necessarily reflect the views of McGill University or of the McGill Students' Society. Second class mail registration pending. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the *Daily* staff.

Editor-in-Chief	Brahm Pascal
Senior News Editor	Brian Topp
News Editors	Peter Findlay
	Wendy Jones
	Steven Yudin
Production Manager	Chris Cavanagh
Assistant Production Manager	Carlos J. Constantino
Weekly Editor	Elizabeth E.C. Jarvis
Sports Editors	Elise Goldberg
	Bobby Katz
French Edition Editor	Lucie Masse
Photo Editor	David Samuel
Science Editor	Bill Sheffield
Contributor	
Business Manager	Angie Marcogliese
Advertising manager	Michelle Lemon
Ad Office Staff	Marian Aronoff, Ken Banks, Ron Fleischman

Editorial offices: 3480 McTavish, Room B03, Montreal, Quebec, H3A 1X9. **Telephone:** 392-8955. **Advertising office:** Room B17, 392-8902. The Daily is a founding member of Canadian University Press, La Presse Etudiante du Québec and CUP Media Services.

Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone

par Dominique Deslandres

Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone *de Michel Garneau. Avec Michelle Rossignol et Monique Mercure. A l'affice du Café de la Place, jusqu'au 5 décembre.*

Tendre dialogue entre deux soeurs artistes, belle parole de femme, ou éloge, *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone* est avant tout un poème. Un poème qui procède plus de la déclamation que de l'action. Un poème d'amour écrit par un poète Michel Garneau pour une poètesse Emily.

Garneau s'est en effet inspiré de la lecture de l'oeuvre posthume d'Emily Dickinson (1830-1886), poètesse américaine. La pièce n'est pourtant pas biographique; elle provient de certains instants de la vie d'Emily et de certains instants de la vie de Michel Garneau. l'auteur écrit: "A force de la lire, un jour je l'ai vue en sachant que c'était mon Emily que je voyais. A force de la voir, j'ai écrit un poème pour la regarder."

L'art, la création, l'amour, la sensation d'être, la solitude... Deux soeurs échangent, s'écrivent, se parlent, et traversent les saisons; complices elle vieillissent, partageant jusqu'à leurs différences. Emily, c'est la solitude, la contemplation. Uranie c'est la société, l'action. Entre elles point n'est besoin de palabres introductoires, elles vont droit au but; leurs conversations s'alimentent exclusivement d'essentiel. Ce qui rend le texte à la fois très beau mais aussi très cérébral. Une attention soutenue nous est reclamé.

Le texte a des répétitions qui rythme la pièce toute entière. Par un habile jeu de lumière, Michel Garneau rend le caractère intérieur des personnages. Personnages qui sont interprétés par Michelle Rossignol (Emilie) et Monique Mercure (Uranie). Ces deux actrices dont la réputation n'est plus à faire font ici une excellente performance. Le tout dans un décor somptueux.

Dramaturge, chansonnier et animateur, Michel Garneau nous apparaît ici en tant que poète; c'est un poème qu'il met en scène. Et c'est, je crois cela qu'il faut garder en tête quand on assiste à *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone.*

«PSY» au Berri

par Dominique Deslandres

PSY *réalisé par Philippe de Broca, scénario de Jacques Lauzier avec Patrick Dewaere, Anny Duperey, Aline Bertrand, Michel Creton, Catherine Frot, Charlotte Maury, J-F. Stevenin. A l'affiche du cinéma Berry.*

Jacques Lauzier et Philippe de Broca se sont entendu pour faire de *Psy*, un film ou l'humour se marie avec le vitriol. Ils démystifient le monde des "psy" en le tournant en dérision.

Un vieux manoir, un site enchanteur, une fin de semaine qui semble comme les autres, un groupe qui n'est certainement pas comme les autres...

L'histoire qui va se dérouler est celle de Marc, un de ces gourous improvisés qui s'occupe de thérapie de groupe; s'il est quelque peu charlatant, Marc est bien sympathique, quelque peu paumé et surtout victime de ses propres illusions. Le groupe dont il va s'occuper réunit tous les stéréotypes de la clientèle de la psychothérapie: la femme extrovertie qui embarasse son mari lymphatique, la jeune fille bourré d'inhibitions, le jeune homme plus amoureux du gourou que de sa thérapie, l'adepte de macrobiotique, et le pauvre type frustré. Disons que ce sont la des caractères un peu gros; avec les trois "méchants" qui viennent perturbé la fin de semaine, l'action ne manque pas de rebondissments. La seule qui semble avoir de la tête sur les épaules est Colette, la femme de Marc à qui revient le mot de la fin.

Patrick Dewaere rend bien le personnage ahuri de Marc; et Anny Duperey nous séduit, et nous embarque facilement dans son jeu. Les autres acteurs s'en donnent à coeur joie. On sent aussi que De Broca eux aussi savent rire de la psychothérapie de groupe sans la mépriser complètement. Mais ils condamnent à tout jamais tous les charlatants.

Psy n'est pas un Grand film: on voit venir de loin la plupart des gags; néanmoins il est hilarant et constitue une bonne soirée en perspective.

Aujourd'hui

Israeli folk dancing
Place: Union Ballroom *Time:* Beginners ... 7:00 pm Advanced ... 8:45 pm *Admission:* Students $1.50 Non students $2.00

Tuesday Night Cafe
Reserve tickets today for *Taken in Marriage*, by Thomas Babe. To be presented Nov. 17-21 in Player's Theatre, 3rd floor Union Building. $2.50 students and senior citizens, $3.50 general public.

South Africa Committee:
So you want to withdraw your money from the Bank of Montreal but you need more information? Come see us at our information table in the Student Union today from 11-1. And don't forget the demonstration on Friday!

The McGill Environmental Society
will be holding a meeting today at 4:00 pm. in Union room 404. Reminder that we have a Bake Sale tomorrow at noon, so start cooking.

Debating Union:
Thank you to everyone who took part in last weekend's High School Tournament it wouldn't have been such a success without your help. See all debators, young and old, silly or serious, at tonight's meeting in room 310 at 7:00.

The New McGill Chess Club
Is enroling members today from noon till 2:00 in Union's front entrance. All students are invited to join.

Bible Study
At Chapliancy/Newman Center 3484 Peel Street at 4 p.m. (392-5890) Sponsored by United-Presbyterian Campus Ministry

Chaplaincy Services
Sponsors Tuesday Forum: "War Without Winners" a documentary from the U.S. Centre for Defense Information showing the folly of the escalation of the arms race; presented by Dorothy Rosenberg at the YELLOW DOOR, 3625 Aylmer Street noon-1:30 p.m. (Bring your own lunch, home-made soup for sale, 50¢) Tel. 392-5890.

The McGill Young Alumni Present
"Social Diseases" 8:00 p.m. Stephen Leacock Building, Room 232

ASUS
Paper drive meeting from 1:00 — 2:00 p.m. in Union B-22. Anyone interested is encouraged to attend.

Women's Union
Tickets for the Women's Union's screening of "Not A Love Story: A Film About Pornography" (Fri. Nov. 13th) are all gone. However, we have a long list of disappointed people who would like tickets. So if you got yours, please do come (the filmmakers will be there to answer questions after the film) or if you can't make it after all, PLEASE bring your tickets back to the Women's Union (Student Union, room 423) or at least give us a call. (392-8920) Thank You!

Petites Annonces

341 — APT., ROOMS, HOUSING

Beautiful renovated studio apts. at 4601 Park Ave. near Mount Royal. Rent $265.00 a month. Can be used as offices Information call 288-0873.

Large furnished rooms with private cooking facilities and shared bathrooms. Available immediately. Rent $110-160 a month. Close to campus. Call 488-2203 or 843-8920

Looking for sublet- 3-1/2 or smaller. Jan. 1 (mid-Dec.) Preferably ghetto area. Call 937-1606.

Female wanted to share apartment in 5-1/2 with washing and drying machines. Located beside metro "Plamondon". Rent $100.00 per month. Phone 731-4201.

352 — HELP WANTED

Local CEGEP requires counsellor for students studying in Israel Jan 25 - May 24, 1982. Leadership experience and abilities, first hand knowledge of Israel. Prefer Hebrew-speaking. Tel: 931-8731 local 297 or 866-5321

Babysitter needed for 2 year old. Two evenings a week 4-7:30 and occasionally. CDN area. $2.50 per hour. 739-0556 evenings.

To clean: I would appreciate cleaning help once every week during year. Deena 843-4676.

Experienced ski instructor(s) needed for west end travelling ski school. Preferably female. Excellent pay. Call Dave 286-9839 evenings.

356 — SERVICES OFFERED

Translation from French to English / Traduction de l'Anglais au Français / Quick work, affordable rates. Also tutoring of French or English. Phone 488-5634.

Ladies' haircuts, special discount for students. Cut and blow dry $10. Cut only $7. Call June at 737-0706.

Extra special for students. Downtown haircuts including shampoo and blowdry $9.00 with student I.D. Mon. and Wed. only. Call Gino 844-7553.

361 — ARTICLES FOR SALE

Ladies' Wear, latest fashions 30% and more savings. sizes 5-14, Wed, Thurs, Fri. 1500 Stanley suite 220, corner de Maisonneuve.

New Seiko Quartz watch, silver. Features: day, date, 24 hr. alarm, stopwatch. Optional 24 hr. time. Mint condition. $200.00 or best offer. Evenings 937-1441 (not past 10:00 p.m. please).

The Oxford Dictionary of the English Language (complete). Brand new, worth $200.00; asking $150.00. Telephone Dan McLeod 276-1539 evenings 9 o'clock.

367 — CARS FOR SALE OR RENT

Autos available — Toronto, Western Canada, Maritimes, Florida — Montreal Driveway — 4036 St. Catherine W. (corner Atwater) 937-2816.

372 — LOST AND FOUND

Lost: One burgundy leather wallet on Tuesday, Oct. 27th. Vicinity of McIntyre Medical Building please return wallet and cards. Call Marie 733-0216.

Lost: Reward offered, set of Toshiba earphones. Lost at McGill skating rink. Tues. Oct 13, early morning. Please phone 366-2268. Desperate!

Lost! A black wallet with I.D. cards. Lost at Gardner Hall. If found please phone 286-0614 and leave message for Shawn L. Murphy

Lost: Burgundy wallet with all my cards at the gym or at Gertrude's. Call Marie Claire, after 7 p.m. 738-6821

Lost: Student I.D. Name Patrick Godon B.A. Arts. If found please call 937-0345. Ask for Vanda

Found: Gold pin at Douglas Hall Nuts 'n' Bolts Party Friday Nov. 6. Call 286-1761.

Could the person who took my red wallet Friday in the Medical Library return the cards to Sadie's in the Union.

Steve Rijto, we have your note books. Please meet us outside Leacock 132 at 8 p.m. tonight.

374 — PERSONAL

College professor, 35, wishes to meet an unattached woman betweeen 25-34. Sense of humour and honesty more important than physical attributes. Box 698 Coteau du Lac, Que. J0P 1X6.

Susette, I creamed my jeans when I saw you. Come with me to see "The Case of the Smiling Stiffs." Nov. 12.

385 — NOTICES

Attention: ski instructors required for travelling ski school. For eight consecutive weeks. Starting Jan. 9. For more information call Desmond 481-4222 between 6-9 pm.

Eastern Townships Alpine, X-country ski house group requires four members. $200 per person. 937-0267 evenings.

Drink noise, make beer, get 'hit'! McConnell 'Hit' Party. Fri. Nov. 13 at 10 p.m. McConnell Hall 3905 University.

Doing anything Sunday night? An evening of entertainment — Israel is real 'Cafe' — with Noah Zacharin — only 99¢ — Free Pita and Humous. 3460 Stanley — November 15 7:30 p.m.

McGill Student Zionists — Important meeting 6:00 p.m. Wednesday Nov. 11. And at 7:00 p.m. "Israel and the Palestine Arabs" — with Press Attaché, Israel Embassy, Ottawa — 3460 Stanley.

Louanges des Jours. Tous les jeudis à midi la chapelle de l'université. Edifice William and Henry Birks.

Portuguese-speaking association. There'll be a member in room 413 (Union Bldg.) from 11 to 1 p.m. until Nov. 18. All interested in dining at "La Portugaise" see us.

McGill Contemporary Dance Workshop. This Saturday: Jazz with Barbara Chambers. Come on people — get up and dance!! Next week is last workshop of semester.

Dr. Ezra Franken O.D.
OPTOMETRIST
practice limited to eye examinations and contact lenses
5885 Cotes des Neiges
Suite 601
739-2325
Out-of-Province Students Welcome

REMEMBRANCE DAY
November 11
Service in the University Chapel
Birks Building
3520 University St.
10:50 A.M.

ARE YOU LOOKING FOR SOMEONE YOU CAN SHARE YOUR LIFE WITH?
Because we know how it feels to be alone, we offer our services at
Reasonable Rates
Further reductions for women between 18-30
Don't Wait Call Us Now!
SHARING TOGETHER
INTRODUCTION SERVICE

842-9529
842-9520
Mon-Fri 1pm-9pm
Sat upon appointment

ENTRE NOUS
COIFFURE
SPECIAL STUDENT DISCOUNT WITH ID
40% off Regular Prices
MONDAY-FRIDAY HAIRCUT ONLY $12.00
1433 Stanley 844-3109

QUATRE SAISONS
Odette & Armand
Haute Coiffure
Masculine
Special Pour
Etudiants
Coupe, Shampooing, Mise en Plis
$13.00 avec I.D.
Galeries Quatre Saisons
1010 ouest, Sherbrooke
Montreal 288-5067

PEEL PLAZA DELI
Delicious take-out sandwiches always ready or prepared for you while you wait.
*Pastries
*Groceries
*Meats & Cheeses
*Beer & Wine
Open 8 am — 9 pm
Sundays 10 am - 8 pm
PEEL PLAZA BLDG.
3460 PEEL ST.
843-3053